



art
sugi

NUANCES CULTURELLES
MEDITERRANEENNES

Automn
N° 29

Hiver 993
30 francs

LEOPARDI philosophe ou poète

Peut-on parler de hasard de l'édition chez un même éditeur ? Ou, pour être plus précis, lorsqu'un éditeur, fait paraître coup sur coup, d'un même auteur, un essai sur Montaigne et un autre sur Leopardi, peut-on conclure que ces essais ont un lien autre que celui relevant des goûts de leur auteur ? (1) En d'autres termes : existe-t-il un lien particulier entre Montaigne et Leopardi ?

Oui pour au moins une raison fondamentale : voici en effet deux philosophes qui n'auront jamais vraiment été reconnus comme tels, car si l'on admet deux catégories de penseurs : ceux accordant la primauté à la raison, et les autres faisant reposer leur réflexion sur la richesse de leur expérience et la fiabilité qu'ils accordent à leur intuition, souvent, pour les premiers, les seconds sont des dilettantes. C'est ainsi que, faisant la part trop belle à la subjectivité, la philosophie de Schopenhauer fut longtemps suspecte. Dommage pour ceux qui la suspectèrent. Celle de Nietzsche, formellement trop poétique, aurait connu le même destin si elle n'avait été récupérée par une cause elle-même suspecte, on voit de quoi je parle...

Pour Montaigne et Leopardi, l'expérience sert de fondement à la pensée. Aucune théorie n'est retenue

sans avoir été passée à son crible. Pour eux, l'expérience n'est pas érigée en dogme, mais en méthode d'approche laissant la part belle à l'intuition. Ceci étant, la pensée philosophique de Montaigne est avérée, au moins depuis le 13 septembre 1992..., ce qui est loin d'être le cas pour Leopardi.

En France, il aura fallu attendre le travail des éditions Allia pour disposer d'autres références que celles des morceaux choisis. Après les "Pensées" et les "Petites Oeuvres Morales" (2), voici poindre le Zibaldone sous sa forme thématique avec "Le Massacre des Illusions", accompagné d'un essai de Sergio Solmi consacré à "La vie et la pensée de Leopardi". Le Zibaldone est un peu à Leopardi ce que les "Essais" sont à Montaigne : un exemple de "pensée en mouvement" (3). Au moins pour le lecteur français il restait la partie immergée de l'iceberg leopardien. Mesurer la découverte revient à se demander si Leopardi n'était pas plus philosophe que poète. "La pensée de Leopardi, écrit Sergio Solmi, n'est que l'autre face de sa poésie, qui l'intègre et la complète. En d'autres termes, la poésie de Leopardi n'est que cette pensée elle-même qui, à un moment donné, évidemment idéal, assume ses propres

contradictions, dans un climat de contemplation émue qui les apaise et les justifie, sans pour autant les résoudre : comme "les déchirures de la vie".

Peut-on être à la fois poète et philosophe? Ou l'analyse rationnelle peut-elle germer dans un esprit tourné du côté de la création? La réponse vient de Leopardi. En ces temps de romantisme, sa poésie tend vers Holderlin, plutôt que du côté des effusions lyriques. On la dira de nature objective et débouchant une évocation lucide, et donc moins "poétique", de la réalité.

Agissant, elle aussi, à contre-courant, la philosophie de Leopardi distingue le "sentir" du "connaître", elle met en avant le "sentiment de la vie", l'"intensité vitale", la "Nature", c'est-à-dire qu'elle relève au fond de l'énergie animale de l'être. Ainsi, comme l'écrit Solmi "la fracture reste ouverte entre "Raison" et "Nature", réalité et illusion, monde des choses et monde des valeurs. Et c'est là que commence à se manifester le rapport obligé entre le Leopardi penseur et le Leopardi poète, la dense unicité d'une expérience dans son développement profond".

Les horizons ouverts par la publication en français des premiers extraits du Zibaldone réclament une exploration en règle. Comme les "Essais" de Montaigne, ils respirent la nostalgie de l'Antiquité comme Age d'Or de la philosophie : un temps où les pensées, non encore figées en systèmes doctrinaux, étaient en mouvements.

Thierry GALIBERT

(1) Sergio Solmi "La Santé de Montaigne" "La vie et la pensée de Leopardi" Editions Allia 1993

(2) Editions Allia 1992

(3) Cette formule, employée par Solmi à propos de Leopardi l'est également par Jean Starobinsky pour Montaigne (cf "Montaigne en mouvement" Ed. Gallimard 1982 et Folio Essais 1993)

(4) Editions Allia 1993